

ANTONIO FARÀO BALLADE À ROME

L'entrée en matière est éloquente. L'accord mineur, parsemé de chromatismes, soutenu par la profondeur du son de contrebasse et par un ruissellement de perles sur les cymbales, plonge instantanément l'auditeur dans un océan lyrique, à mi-chemin entre l'Europe et New York. Sorte de mise en abyme, les seules premières mesures d'ouverture offrent un aperçu séduisant du dernier album d'Antonio Farào. *Domi* (en hommage à son fils Dominique) évoque autant les atmosphères rassurantes du son ECM que la fougue des trios post-bop américains. Celui de Brad Mehldau peut-être, celui de Chick Corea probablement, mais plus particulièrement celui de Keith Jarrett dont l'influence est palpable. Farào s'impose comme l'un des héritiers européens de Bill Evans et, a fortiori, de l'auteur du *Köln Concert*. « L'art du trio » est sa spécialité à lui aussi. Du moins, c'est ce que vient confirmer ce onzième enregistrement en leader.

Le quadra virtuose, formé au répertoire « savant » par le conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, occupe au cœur de la « jazzosphère » un statut ambigu. Si son talent fait l'objet d'un consensus aux yeux de la critique et des musiciens, au point qu'un Herbie Hancock, admiratif, tient à préciser qu'il « n'est pas seulement un bon pianiste, mais un grand pianiste ». Farào demeure dans l'ombre de Stefano Bollani et toute la bande d'Enrico Rava. Pourtant, le natif de Rome n'est pas inconnu au bataillon de la scène internationale et s'est rapidement frotté aux masters américains, de Jeff « Tain » Watts et Ira Coleman sur *Black Inside* (1998) à Jack DeJohnette, Drew Gress et Chris Potter sur *Thorn* (2001). S'en-



D

chaîneront les collaborations avec Vitous et Humair puis Dominique di Piazza et André Ceccarelli pour l'excellent *Woman's Perfume* (2009). Lorsqu'on l'interroge sur cette valse incessante de la section rythmique, Antonio confie ne pas avoir trouvé celle qui pourrait constituer l'entité de son trio, celle qui formerait, pour de bon, son groupe. Ici, la complicité qu'il entretient avec « Dédé » Ceccarelli est néanmoins satisfaisante. Les deux compères s'apprécient et cela s'entend dans la spontanéité et la limpidité de leur dialogue, joliment soutenu par un Darryl Hall à la contrebasse discrète et économe. Les treize compositions, entre ballades langoureuses et pianos solos aux échos chopiniens, toutes signées de la patte de Farào, forment l'œuvre d'un pianiste brillant aux humeurs romantiques qui, pour autant, ne cède jamais à l'excès de *pathos*. LOUIS MICHAUD

7

À ÉCOUTER
Antonio Farào,
Domi
(Cristal Records/
Harmonia Mundi)

EN LIGNE
[www.myspace.com/
antoniofarao](http://www.myspace.com/antoniofarao)